

<b>Zeitschrift:</b>	Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz = La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte
<b>Band:</b>	11 (1947)
<b>Heft:</b>	3
 <b>Artikel:</b>	Bronze de Vidy
<b>Autor:</b>	Deonna, W.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1034695">https://doi.org/10.5169/seals-1034695</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Leistungen jener Leute. In den Hütten aller Perioden fanden sich zahlreiche Herdstellen verschiedenster Ausführung, vom einfachsten aus grossen Kieseln gelegten, bis zum gefugten „Plättliboden“ mit Lehmüberzug. Ein Herd wurde zum Mitnehmen eingegipst. Nachdem diese ja immer heikle und aufregende Operation geglückt war, machten sich die angehenden Maurer und Gipser noch an ein besonders schönes Pfostenloch, und mittels kräftiger Armierung konnte auch dieses „Paket“ versandbereit gemacht werden. Beide überaus instruktiven Objekte zum Kapitel „Hausbau“ sollen im Landesmuseum zur Aufstellung gelangen. Auch das Verpacken und der Abtransport des kostbaren und zerbrechlichen Fundgutes stellte manche Probleme und verlangte ebensoviel Umsicht und Sorgfalt wie das Ausgraben selbst. Nachdem auch dies wohl gelungen war, fand die von fortwährend schönstem Wetter begünstigte Ausgrabung auf Cresta ihren Abschluss.

Victorine v. Gonzenbach.

## Bronze de Vidy.

M. F. Gilliard a signalé en 1939 dans „Ur-Schweiz“<sup>1)</sup>, et en 1945 dans la „Revue historique vaudoise“<sup>2)</sup>, un bronze romain, haut de 0,142, trouvé en 1938 dans les fouilles de Vidy. Le „petit manche de section carrée, qui se termine par quatre feuilles finement ciselées, porte une plaque découpée et ouvragée sur une face, dont la partie supérieure a malheureusement disparu. Un détail caractéristique est le phallus représenté en relief sur le manche...“ „Il paraît certain que cet objet avait une destination religieuse..., sa fonction était-elle rituelle ou simplement prophylactique? L'auteur reconnaît qu'il n'a pas encore été possible d'en définir la fonction“ (U.-S., S.13, Abb.6).

L'objet en partie brisé, qui termine le „manche“, est sans doute possible une cithare. On peut s'en convaincre en le comparant aux nombreuses représentations antiques de cet instrument<sup>3)</sup>, dont il présente tous les éléments constitutifs et les détails caractéristiques, tels que les découpures et saillies intérieures des branches, par devant la plaquette rectangulaire qui tient les cordes<sup>4)</sup> l'ornement en palmette au-dessus de la caisse de résonance<sup>5)</sup>, etc. Il est donc aisément de reconstituer cette cithare. Elle repose sur un pilier de section rectangulaire, et le petit chapiteau de feuilles stylisées atténue la transition entre la base horizontale de l'instrument et la ligne verticale de son support.<sup>6)</sup>

Ce bronze ne constitue pas un tout par lui-même, il n'est qu'une partie d'un ensemble. La cithare est l'attribut d'Apollon. Elle est souvent placée à son côté, sur un pilier, un tronc d'arbre, un trépied; il s'y appuie, ou pose la main gauche sur elle, tandis que de la droite il tient le plectre dont il la fera retentir. Ce type est banal dans l'iconographie gréco-romaine<sup>7)</sup>. Le bronze de

Vidy n'est donc que l'accessoire d'un Apollon citharède, qui lui-même a disparu, mais que nous pouvons approximativement reconstituer<sup>8</sup>).

Le phallos en relief occupe la même place que sur les piliers hermaphrodites, auxquels peut-être le bronzier a songé. Cherchera-t-on un lien entre lui et la cithare? Des peintures de vases ornent parfois la caisse de résonance d'yeux<sup>9</sup>, prophylactiques comme le phallos. On connaît des représentations de musiciens phalliques, qui jouent de la cithare, de la lyre ou d'un autre instrument<sup>10</sup>); l'un d'eux, en une terre cuite gréco-égyptienne, accroupi et tenant la cithare sur son genou gauche, se sert de son phallos demesuré comme d'un plectre pour en gratter les cordes<sup>11</sup>). Certains dieux, dans le culte desquels le phallos joue un rôle, sont aussi des dieux de la musique: Dionysos<sup>12</sup>), Hermès<sup>13</sup>), qui passait pour avoir inventé la lyre et l'avoir transmise à Apollon<sup>14</sup>). On entrevoit dans le culte d'Apollon des éléments analogues<sup>15</sup>). Dieu de la musique<sup>16</sup>), n'est-il pas aussi dieu de la fécondité, de la végétation<sup>17</sup>)? n'a-t-il pas maintes aventures amoureuses<sup>18</sup>)? n'est-il pas, en tant que dieu solaire<sup>19</sup>),

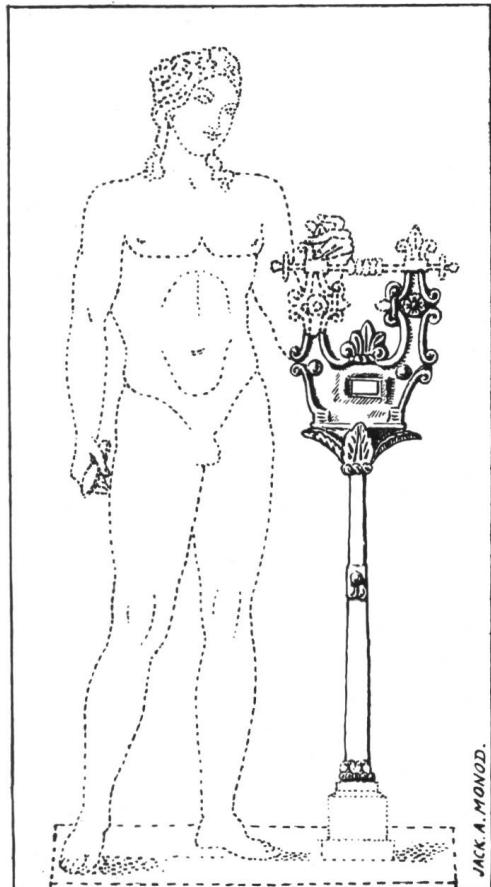


Fig. 31. Vidy. Apollon citharède. Reconstitution par W. Deonna.

<sup>1)</sup> III, 1939, 3-4, fig. 6.

<sup>2)</sup> 50, 1942, 223.

<sup>3)</sup> Saglio-Pottier, Dict. des ant., s. v. Lyra, fig. 4709, 4711, 4727; Rizzo, Prassitele, pl. CXXX (Saglio-Pottier fig. 4709 relief de Mantinée).

<sup>4)</sup> Saglio-Pottier s. v. Lyra, fig. 4711, 4721, 4727; Babelon-Blanchet, Catal. des bronzes de la Bibl. Nationale, 553, No 1354, etc.

<sup>5)</sup> Saglio-Pottier, s. v. Musae, fig. 5217.

<sup>6)</sup> Cf. bien que le tronc d'arbre et la cithare soient des restaurations modernes, la statue d'Apollon, Clarac, pl. 488; Michaelis, Ancien marbles in Great Britain, 340, No 13; Reinach, Répert. de la stat., I, 250, 5.

<sup>7)</sup> Ex. Reinach, Répert. de la stat., I, 248 sq.; II, 92 sq.; III, 27 sq.; IV, 56; V, 35, etc.

<sup>8)</sup> Cf. la statuette en bronze d'Apollon citharède, d'Uriage, au Musée de Genève, et la reconstitution que nous en donnons., „L'Apollon d'Uriage“, pour paraître dans les „Mélanges van Puyvelde“.

<sup>9)</sup> Saglio-Pottier, s. v. Lyra, 1441, fig. 4714; 1442, fig. 4720; 1443 (dit à tort „ce ne sont que des ornements“).

<sup>10)</sup> Pauly-Wissowa, Realencycl., s. v. Phallos, 1747, ex. et réf.

<sup>11)</sup> Weber, Die aegypt. griech. Terrakotten, I, 104, pl. 14, No 148.

apparenté à l'Horus égyptien, divinité solaire<sup>20</sup>) et essentiellement phallique<sup>21</sup>) ? Il semble donc qu'il y ait des connexions entre la musique et le phallos, tous deux éléments de vie et de fécondité.

Toutefois, point n'est besoin peut-être d'en chercher de si lointaines. Sur ce pilier du citharède, le phallos peut n'avoir qu'une valeur générale d'apotropaion<sup>22</sup> ; elle convient bien au dieu qui détourne le mal, „alexikakos“<sup>23</sup>), „apotropaios“<sup>24</sup>). Et contentons-nous d'avoir restitué sa véritable signification à ce petit bronze considéré comme énigmatique.

W. Deonna.

## Eine Grabinschrift aus Augst.

Nach römischer Sitte lag längs der Landstrasse, die von der Ergolz-Brücke in Augst durch die Hard nach Basel führte, ein Friedhof. Grabsteine und Monamente verkündeten dem Wanderer die Namen und Taten der verstorbenen Bewohner der Kolonialstadt. Immer wieder stösst man im heutigen Dorfe Augst auf Bestattungen, meist Graburnen mit der Leichenasche und bescheidenen Beigaben. Selten aber sind die Grabsteine erhalten; denn diese bildeten später ein gesuchtes Baumaterial. Als jedoch diesen Sommer östlich des Gemeindehauses der Keller für einen Neubau ausgehoben wurde, lag neben einer Mauer, südlich der Römerstrasse, eine 22 cm dicke Rogenkalkplatte von 48 cm Breite und 58 cm Höhe, die folgende, ganz erhaltene Inschrift trug:

OLV . AN . XII  
ET . FVSCLINVS . AN  
XVI . FVSCLI . FILII  
H . S . S

<sup>12)</sup> Pauly-Wissowa, s. v. Phallos, 1701, VII; comme dieu de la musique, ibid., s. v. Dionysos, 1075, No 19; ses relations avec Apollon, ibid., s. v. Apollon, 35, 2.

<sup>13)</sup> Ibid., s. v. Phallos, 1688, IV.

<sup>14)</sup> Relations d'Hermès et d'Apollon, ibid., s. v. Apollon, 37.

<sup>15)</sup> C'est cependant à tort que l'on a voulu retrouver des éléments phalliques dans l'omphalos delphique, et dans l'Apollon Agyieus, ibid., s. v. Phallos, 1719; s. v. Agyieus; 909; s. v. Apollon 41.

<sup>16)</sup> Ibid., s. v. Apollon, 106.

<sup>17)</sup> Ibid., 9; Roscher, s. v. Apollon, 425.

<sup>18)</sup> Pauly-Wissowa, s. v. Apollon, 28, Liebesverbindungen.

<sup>19)</sup> Ibid., 19, 52; Roscher, s. v. Apollon, 422.

<sup>20)</sup> Pauly-Wissowa, s. v. Horos, 2443, V, Horus der Sonnengott.

<sup>21)</sup> Ibid., s. v. Phallos, 1717.

<sup>22)</sup> Phallus-amulette, ibid., s. v. Phallos, 1733, Phallos als Amulette.

<sup>23)</sup> Sur cette épithète d'Apollon, ibid., s. v. Alexikakos, 1465, No 1; s. v. Apollon, 16, No 14; 42; s. v. Agyieus, 910, 913.

<sup>24)</sup> Sur cette épithète d'Apollon, ibid., s. v. Apollon, 16, No 14; 43. – Images d'Apollon comme amulettes, Dölger. Das Apollonbildchen von Delphi auf Amuletten des Sulla, Antike und Christ., IV, 1933, 67.